

**LE THEATRE DES TREIZE VENTS EST HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR**

- Les portes du Théâtre sont ouvertes dès 19 h
- Le vestiaire est gratuit
- Vous pouvez vous restaurer légèrement au bar, dès 19 h
- Nous vendons dans le hall des livres et des revues de Théâtre, pour prolonger la représentation
- Le plus souvent possible, nous organisons de petites expositions (photographies, gravures, affiches, etc...)
- Aidez-nous pour le retour. Si vous avez des places disponibles dans votre voiture, signalez votre destination au «Contrôle». Vous pourrez peut-être rendre service à quelques «piétons» (qui se seront fait connaître au même endroit) Merci.
- Vous nous aiderez aussi en répondant aux quelques questions que nous vous posons pour mieux vous connaître, et mieux vous accueillir
- Ce programme vous a été remis par nos amis du Théâtre Universitaire.

Bonne soirée.

LE THEATRE DES TREIZE VENTS  
RECEVRA PROCHAINEMENT:

■ **DEUX RECITALS D'HELENE DELAVALT**  
(en collaboration avec l'Opéra de Montpellier)

**GRAMMONT:**

Vendredi 14 mars 1986 à 20 h 45  
Samedi 15 mars 1986 à 20 h 45

■ **LES BALLETS JAZZ DE MONTREAL**

**GRAMMONT:**

Mercredi 19 mars à 20 h 45

**RENSEIGNEMENTS ET LOCATION:**

Dans le Hall de l'Opéra de Montpellier, du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 11 h à 18 h  
Tél. 67.52.72.91

Directeur: Jacques Nichet  
Direction administrative: Jean Lebeau

# théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON  
MONTPELLIER □

## LES HEURES BLANCHES

d'après le récit de Ferdinando Camon

«La Maladie Humaine» publiée chez Gallimard  
Traduit de l'italien par Yves Hersant

Adaptation et réalisation:  
Didier Bezace et Jacques Nichet

Décors: Yannis Kokkos  
Costumes: Cidalia Da Costa  
Musique: Laurent Caillon  
Eclairages: Gérard Poli

avec

Le narrateur / Didier Bezace  
Le musicien / Laurent Caillon

par le Théâtre de l'Aquarium

Afin de préserver le caractère intimiste de ce spectacle,  
le nombre de spectateurs a été volontairement limité à 250  
par représentation.

### GRAMMONT

Mardi 4, mercredi 5, jeudi 6,  
vendredi 7, samedi 8 mars 1986  
à 20 h 45

## LES HEURES BLANCHES

*La maladie humaine* est un livre rare qui raconte une expérience toujours secrète, toujours tabou, une analyse.

Trop angoissé et trop malade pour vivre, le narrateur ne sait à quel saint se vouer. Il trouve enfin un homme qui va l'écouter, un «vrai» psychanalyste.

Aujourd'hui, après plusieurs années, le narrateur va bien, à peu près bien, et l'analyse est suspendue. Mais il ne peut oublier cet étrange rapport amoureux qui l'a lié si longtemps à un autre homme. «Lui et moi faisons un... Une telle fusion est beaucoup plus intime qu'une étreinte. Plutôt qu'une fusion, il s'agit d'une substitution de l'un à l'autre». En perdant ses souffrances, le patient a perdu sa passion. Guéri, il erre comme un amant éconduit. Nostalgiquement, il tourne autour du souvenir de cette liaison et tente de la prolonger par le jeu, manière aussi de s'en délivrer.

Avec lui, nous revivons les *heures blanches*, les heures les plus intenses, les plus utiles de sa véritable analyse, sans aucun échange de mots. «Les mots ne peuvent dire ce que dit le silence».

Sur scène, le narrateur tente de faire ressurgir du silence le pénible moment de l'aveu. Et tout le théâtre semble convoqué pour l'écouter. Dans le halo d'un projecteur, dans le son d'un violoncelle, dans la couleur d'un cyclorama, dans l'ombre de la salle, tout le théâtre l'écoute.

Il l'écoute parler, il l'écoute se taire... comme un «vrai psychanalyste»: «J'exposais mon rêve. Puis nous nous taisions, nous n'ouvrons plus la bouche jusqu'à la fin de la séance. Mais à la faveur du silence, le rêve se clarifiait, dans mon esprit comme dans le sien. Le silence est à la communication ce que la chambre noire est à la photographie, le lieu où l'on développe la photo».

Notre théâtre sera la chambre noire de ces heures blanches.

J'écris par vengeance. Non par justice, non par sainteté, non par gloire: mais par vengeance. Toutefois, au fond de moi, je sens cette vengeance comme juste, sainte, glorieuse.

Ferdinando Camon

---

## LA PRESSE

• **LIBERATION:** «On ne dira jamais assez que «Les heures blanches» est un must. Un acteur tout seul aidé d'une Fiat 500 joue à merveille un des plus beaux textes de ces dernières années. Ça dure moins longtemps que deux séances de psychanalyse et c'est du grand théâtre».

• **LE FIGARO:** «Didier Bezace conduit avec infiniment de sensibilité et de drôlerie, de lucidité désespérée, cette confession où se mêlent haine et amour. Un très remarquable travail en solitaire, et qui laisse sa place au sourire, à une sorte de désenchantement amer, évitant toujours les effets faciles de la caricature».

Pierre Marcabru

• **LE MONDE:** «Le comédien Didier Bezace joue cette aventure avec beaucoup d'esprit, dans un décor magique de Yannis Kokkos. Voilà un beau et fascinant spectacle».

Michel Cournot

• **L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI:** «Didier Bezace et Jacques Nichet misaient gros en s'attaquant à la Maladie Humaine. Certes, en titillant un peu, on pourrait leur reprocher de faire la part belle à l'ironie anti-psy, qui n'est pas absente du livre. Mais au regard de la rigueur de la mise en scène, et surtout de la subtilité du jeu de Didier Bezace, de tels reproches s'apparenteraient à de la mesquinerie».

Brigitte Salino